



PHILIPPE ROUSSELET et FREDERIC BOURBOULON  
présentent

**GUILLAUME CANET - MARIE GILLAIN  
VANESSA PARADIS - JOSIANE BALASKO  
THIERRY LHERMITTE - JEAN ROCHEFORT**

# LA CLEF

Un film de **GUILLAUME NICLOUX**

Durée : 1h55

**Sortie nationale le 19 décembre 2007**

Photos disponibles sur le site [www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

## **Distribution**

SND  
89, avenue Charles de Gaulle  
92 575 Neuilly sur Seine  
Tél. : 01 41 92 79 39/41/42  
Fax : 01 41 92 79 07

## **Presse**

Laurence Granec  
Karine Ménard  
5bis, rue Kepler  
75116 Paris  
Tél. : 01 47 20 36 66  
[lgranec@club-internet.fr](mailto:lgranec@club-internet.fr)

## SYNOPSIS

Depuis peu Eric Vincent, trentenaire sans histoire, a un fort sentiment de malaise.

Est-ce la peur d'avoir un enfant ou celle de voir brutalement ressurgir le fantôme d'un père qu'il n'a jamais connu ?

Un matin, un inconnu l'appelle pour lui proposer de récupérer les cendres de son père. D'abord réticent, il finit par accepter et se retrouve alors plongé au cœur d'une machination infernale.

## INTERVIEW GUILLAUME NICLOUX

### **De quoi parle “La Clef” ?**

D’un jeune homme au cœur d’une quête identitaire, et plus particulièrement d’un homme qui a besoin de savoir d’où il vient afin de devenir père à son tour. Par le prisme de plusieurs intrigues, “La Clef” pose ainsi les éléments qui tournent autour du thème de la paternité et de ses engagements. Un fils doit-il payer pour les fautes commises par son père ? Doit-il les avoir résolues avant de pouvoir devenir père lui-même ?

### **Pour quelles raisons choisir ce thème ?**

Parce qu’il me touche en tant que père et en tant que fils. C’est un sujet de questionnement assez vaste d’ailleurs pour ne pas faire l’objet que d’un seul film. Je pense qu’un homme est éternellement poursuivi par l’image paternelle, son poids et son acceptation, c’est même ce qui le guide durant toute sa vie. C’est un élément essentiel de construction ou de destruction pour chacun d’entre nous.

### **Pourquoi avoir écrit une histoire qui se passe sur plusieurs époques ?**

Ce procédé d’écriture m’intéressait à mettre en place, sa complexité rendant l’ossature scénaristique particulièrement délicate. De plus, suivre le destin d’un personnage évoluant dans une période antérieure a bien évidemment eu des répercussions sur le destin des deux autres. Cet effet de cascade événementiel et ce mélange de temporalité m’a permis d’éclater les résolutions, et également de ne pas concentrer l’explication du film sur le personnage principal.

### **Quel rapport entretenez-vous avec votre histoire et son principe de résolution ?**

Un rapport ambigu. J’aime être fortement imprégné et guidé par ce que je raconte tout en m’accordant un maximum de liberté et d’imprévu au moment du tournage. J’aime également les fins “ouvertes”, où le spectateur n’est pas tenu de comprendre une solution type mais où chacun a la possibilité d’imaginer son propre cheminement. L’intérêt et la difficulté étant d’offrir les clefs principales tout en préservant celles que l’on désire lui voir chercher.

### **Pourquoi avoir repris des personnages appartenant à vos films précédents : “Cette Femme-là” et “Une Affaire privée” ?**

“La Clef” n’est pas spécifiquement lié à “Cette Femme-là” ni à “Une Affaire privée”. Il n’est pas nécessaire d’avoir vu les précédents opus pour comprendre les enjeux de celui-ci. Mais j’ai souvent essayé de poursuivre et de nourrir les personnages que j’ai créés dans d’autres films, de garder un lien avec eux. Et puis lorsqu’il a fallu inventer les personnages d’un enquêteur privé et d’un flic, j’ai préféré faire appel à ceux que je connaissais le mieux.

### **Comment choisissez-vous vos comédiens et comment les dirigez-vous ?**

Le choix se fait souvent en les rencontrant et rarement grâce à leurs performances dans d’autres films. Je les vois et je me dis : *“C’est mon personnage. C’est lui qui va pouvoir apporter tout ce que je n’ai pas inscrit dans le scénario”*. J’y vais donc à l’instinct, sans essais, ni lecture, en parlant le moins possible du personnage avec eux. Pour moi, la direction d’acteur réside, en grande partie, dans le choix du comédien. Ensuite, c’est la façon dont vous

organisez l'espace et les déplacements autour de lui qui compte. Installer un climat et une tension qui donnent la tonalité, puis chercher ensemble et les laisser inventer.

### **En quoi Guillaume Canet est-il Éric Vincent, le héros de "La Clef" ?**

Par sa sympathie naturelle et sa spontanéité, et ce malgré les doutes et les épreuves que traverse le personnage. Si vous voulez vous attacher à un anti-héros qui va être dépassé par les événements, il est important d'avoir un comédien capable de créer une empathie immédiate, et non pas quelqu'un qui fonctionne sur la rétention.

### **"La Clef" est-il un film noir ?**

Si l'on considère que le film noir traite autant de l'intrigue que de ce qui l'enrobe, où l'atmosphère et le climat prévalent sur les enjeux dramatiques, alors oui, je crois que "La Clef" respecte ce principe.

### **Quels ont été vos partis pris de réalisation ?**

Contrairement à mes deux films précédents, où j'attachais beaucoup d'importance à nourrir l'arrière-plan, "La Clef" n'en a pas. Il est tourné de façon extrêmement frontale, axé sur les comédiens et leur quotidien. Il n'est pas utile de fouiller l'image et de se détacher des personnages pour découvrir d'autres strates de lecture. Je suis ainsi revenu à une méthode de travail plus proche de mes premiers films tel que "Faut pas rire du bonheur" ou "La Vie crevée", avec une équipe réduite et une infra structure quasi neutre.

### **En tournant caméra à l'épaule et avec un objectif unique...**

C'est une façon d'évacuer au maximum les contraintes techniques afin de se concentrer exclusivement sur le jeu.

Les comédiens dictent la dynamique d'une scène, et je me suis attaché à respecter au maximum cette donnée : les regarder prendre possession de l'espace et adapter le filmage en conséquence.

### **Que vous a permis de réaliser finalement et personnellement "La Clef" ?**

De savoir ce vers quoi je veux aller, vers quel type d'histoire. Le sentiment d'avoir amorcé un virage. J'aimerais traiter de plus en plus de "l'amour" en règle générale, et le thème de la paternité m'a permis d'explorer un nouveau champ émotionnel qui jusqu'alors m'était inconnu.

## **LONGS MÉTRAGES**

2006 *Le Concile de Pierre*

2003 *Cette femme-là*

2002 *Une affaire privée*

1998 *Le Poulpe*

1995 *Faut pas rire du bonheur*

1992 *La Vie crevée*

1990 *Les Enfants volants*

## **DIVERS**

1990 Filmage du *Cirque Imaginaire*  
de Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierré

## GUILLAUME CANET (ERIC VINCENT)

### **Cela vous a surpris que l'on vous sollicite pour ce rôle ?**

Cela faisait déjà plusieurs années que je voulais incarner ce type de personnage. J'ai été très souvent dans l'emploi du jeune premier classique. Je ne le regrette pas, mais ça n'a jamais été ma vraie nature. J'avais envie de jouer des choses plus complexes, plus dures. "La Clef" arrive à un moment de ma vie de comédien où j'ai besoin de travailler avec d'autres types de metteurs en scène, qui ne vont pas forcément me conforter mais continuer à me faire évoluer.

### **Comment décririez-vous votre rôle ?**

Eric Vincent est un homme peu expansif, qui n'a pas encore découvert, ni évacué certaines choses de sa vie, des choses fondamentales liées en particulier à son enfance, à sa naissance. Il n'a pas connu son père, il a cherché à le retrouver à un moment donné, puis il a cessé. Il veut vraiment passer à autre chose, ne plus jamais revenir en arrière, se croyant assez fort pour se convaincre que tout ça n'a finalement, avec l'âge, plus d'importance. Il vit avec sa femme depuis un certain temps, assez longtemps pour que naturellement la question d'avoir un enfant, de devenir père, se pose. Mais n'ayant pas connu le sien, n'ayant pas réglé les problèmes inconscients que cela lui pose, il n'est absolument pas prêt à fonder une famille. "La Clef" démarre sur ce moment de sa vie, un moment où il est particulièrement vulnérable, et où un coup de fil, faisant ressurgir le fantôme de son père, va remettre totalement en cause l'univers qu'il s'est construit.

### **Que pensiez-vous du travail de Guillaume Nicloux avant de tourner avec lui ?**

J'étais assez admiratif, mais j'avais surtout envie de tourner avec lui grâce à ce que l'on m'avait dit de sa façon particulière de diriger les acteurs. Sur un plateau, il ne lâche rien et il est toujours très précis. Mais ce n'est pas évident du tout à travailler. Et même, au début, il faut s'y faire parce qu'il est dans une déstabilisation totale de l'acteur. Mais si vous vous persuadez que sa façon de vous diriger n'est là que pour servir le film, vous suivez exactement ce qu'il vous dit et ce qu'il ne vous dit pas ! Par exemple ce n'est pas quelqu'un qui dit "moteur", ni "action", pour démarrer les prises de vues. Je trouve ça très intéressant car ça force l'équipe à être en alerte toute la journée. On peut tourner d'un moment à un autre, très rapidement. Et cette méthode se révèle assez payante. Tout le monde reste vraiment concentré. D'autre part, ce qui déstabilise aussi, c'est que Guillaume livre peu d'explications, voire aucune, avant les prises et encore moins après ! On ne sait jamais si on est dans le ton ou pas. Du coup, on est forcément un peu perdu à ces moments-là, ce qui était finalement une bonne sensation pour moi, pour réussir à jouer l'errance de mon personnage qui ne contrôle rien de ce qui lui arrive dans cette histoire.

### **Vous jouez à nouveau avec Jean Rochefort, vos scènes sont très marquantes...**

Le plaisir de jouer ensemble est tellement fort qu'on se laisse totalement aller, on est en confiance. Par exemple, dans la scène où je me trouve assis à côté de Jean à l'écouter me parler de l'odeur de la mort, j'avais 40 de fièvre. La situation de la scène, l'étrangeté du lieu, les rapports

entre nos deux personnages ont fait de ce moment de jeu un instant très intime.

### **Lorsque vous avez vu le film terminé, qu'avez-vous vu ?**

La façon dont Guillaume Nicloux livre les informations de l'histoire. Ça, j'aime beaucoup. Il y a une communion entre ce que la caméra et le dialogue racontent qui est vraiment dans l'économie. Nicloux n'hésite pas à couper une scène en plein milieu, car à partir du moment où une information est donnée, ça suffit. Il ne faut jamais s'étendre et ça, c'est un peu à l'image de Guillaume qui ne s'étend jamais. Ce sont des fractions d'informations. Ça fait l'identité propre du film. Ça fait le film. Je trouve très juste aussi les rapports humains : ceux du couple, le rapport père-fils. C'est un film très ancré dans la réalité, très riche d'informations sur ce que l'on vit tous les jours.

### **Pouvez-vous en dire plus sur l'aspect éprouvant de ce tournage, sur le fait que, comme les autres héros des films de Nicloux, votre personnage se retrouve physiquement esquiné ?**

Pour Guillaume, il faut qu'une histoire abîme ses personnages. Alors effectivement on se retrouve dans des états pas possibles. Moi quand je suis arrivé sur le tournage, j'étais épuisé parce que je finissais la promotion de mon film "Ne le dis à personne", et l'idée que je débarque, comme ça, complètement mort de fatigue avec des problèmes de dos pour jouer ce personnage lui a beaucoup plu. Il allait s'en servir et il avait raison.

### **C'est une expérience finalement agréable ?**

Surtout quand vous acceptez de ne pas savoir quel film vous êtes en train de faire au moment du tournage. J'ai très vite choisi de faire confiance à Guillaume. Je ne lui demandais plus rien, je l'écoutais. S'il me demandait de faire quelque chose, je le faisais sans me poser la question de savoir si c'était raccord ou pas. Et c'est très intéressant tout à coup de se laisser entièrement porter par son metteur en scène et se laisser totalement mener par lui et par son histoire.

## **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**

- 2008 ***Les Liens du Sang***, de Jacques Maillot
- 2007 ***La Clef***, de Guillaume Nicloux  
***Darling***, de Christine Carrière  
***Ensemble, c'est tout***, de Claude Berri
- 2006 ***Ne le dis à personne***, de Guillaume Canet
- 2005 ***Joyeux Noël***, de Christian Carion
- 2004 ***Narco***, de Gilles Lellouche et Tristan Aurouet
- 2003 ***Jeux d'enfants***, de Yann Samuël
- 2002 ***Mon idole***, de Guillaume Canet
- 2001 ***Vidocq***, de Pitof  
***The Day The Ponies Come Back***, de Jerry Schatzberg
- 2000 ***La Fidélité***, de Andrzej Zulawski  
***La Plage***, de Danny Boyle

## MARIE GILLAIN (AUDREY)

### **Quel est votre rôle dans "La Clef" ?**

Je suis Audrey, la jeune femme d'Éric. C'est une femme blessée qui attend quelque chose qui ne vient pas. Son attente est assez féminine et si forte qu'elle est à un stade où il lui faut brusquer des choses. C'est un personnage qui est aussi en fuite et qui cède la place pour que l'homme qu'elle aime fasse ce qu'il a à faire et puisse enfin revenir vers elle.

Ce qui est également symptomatique de ce couple, c'est à quel point les attentes de l'un et de l'autre peuvent être totalement différentes. Guillaume Nicloux me disait que mon personnage ne pouvait pas imaginer une seconde ce que l'homme qu'elle aime était en train de vivre car elle ne pense qu'à son désir d'enfant qu'elle place au-dessus de tout.

### **Comment avez-vous préparé ce rôle ?**

Guillaume Nicloux m'a montré des photos des autres comédiens pour que je me rende compte de la couleur générale du film. Mais j'ai compris ce que devait être mon personnage aux premiers essais costumes.

### **C'est-à-dire ?**

Guillaume avait vraiment envie de banaliser ce couple qui n'est pas au mieux de sa forme, de l'inscrire dans sa réalité. Même s'il s'agit d'un jeune couple, il y a déjà pas mal de non-dits entre eux. En ce qui concerne mon personnage, j'ai assez vite compris que Guillaume voulait m'éteindre, que ce soit à travers les costumes, le choix de la coiffure, ou l'absence de maquillage.

### **Comment cela s'est-il transformé sur le tournage ?**

Je savais que je n'aurais de la part de Guillaume que peu d'indications, qu'il irait à l'essentiel, et qu'il allait "déconstruire" ma façon de jouer, de me comporter. Dès la première prise de la première scène, il m'a dit : *"Marie, ce que tu viens de me faire c'est Le miel et les abeilles"*. Cette phrase m'a marquée, je suis partie dans un grand éclat de rire. C'était peut-être une façon d'évacuer mon angoisse. J'étais déstabilisée mais pas blessée, je voulais être à la hauteur. Et petit à petit Guillaume a effacé toutes les traces de jeu qui pouvaient sembler trop expressives, trop extraverties. Le timbre de la voix était ainsi extrêmement bas. Guillaume me demandait des modulations imperceptibles pour m'amener à une fausse neutralité.

### **Cette manière de travailler a-t-elle été facile finalement ?**

Lorsque vous faites trente fois une prise sans commentaire ni aucune réaction de la part de celui qui vous dirige, cela réveille en vous des sentiments très contradictoires. On se demande ce que l'on vaut, mais je pense que ce travail que Guillaume effectue avec chaque acteur provoque des réactions différentes et crée de vrais moments de justesse et de vraies surprises. Quand on découvre Thierry Lhermitte dans "La Clef", on se demande pourquoi on ne l'a jamais vu comme ça avant. C'est la même chose avec Guillaume Canet ou Vanessa Paradis. Guillaume Nicloux montre des aspects de nous que l'on n'a pas forcément envie de dévoiler, cela nous déstabilise, mais à l'arrivée il se passe vraiment quelque chose de fort à l'écran. Nicloux change la perception que l'on a de soi. C'est quelque chose de très intime entre lui et vous, c'est comme s'il enlevait toutes les protections, toutes les barrières de

## VANESSA PARADIS (CÉCILE)

l'acteur. Et pour cela, il s'adresse différemment à chacun pour nous amener, de façon pas forcément plaisante, à cette déstabilisation. Grâce à cette méthode, il arrive à cerner les acteurs, à les mettre à nu et sa réussite est de parvenir à certains moments clés du film à de réels instants de vulnérabilité.

### Et maintenant que vous avez vu le film...

Après avoir vu le film, je me dis qu'il correspond à un moment intime de ma vie, un moment particulier. Guillaume Nicloux a peut-être décelé chez moi une certaine forme d'attente et de frustration d'ordre personnel. Il y a eu une superposition, un vrai point de rencontre extrêmement fort et intime, entre moi et ce rôle.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2007 ***Ma Vie n'est pas une Comédie Romantique***, de Marc Gibaja  
***La Clef***, de Guillaume Nicloux  
***Fragile(s)***, de Martin Valente  
***Pars vite et reviens tard***, de Régis Wargnier
- 2005 ***L'Enfer***, de Danis Tanovic
- 2004 ***Tout le plaisir est pour moi***, de Isabelle Broué
- 2003 ***Ni pour, ni contre (bien au contraire)***, de Cédric Klapisch
- 2002 ***Laissez-passer***, de Bertrand Tavernier
- 2001 ***Absolument fabuleux***, de Gabriel Aghion  
***Barnie et ses petites contrariétés***, de Bruno Chiche
- 2000 ***Laissons Lucie faire***, de Emmanuel Mouret

### Comment êtes-vous arrivée sur cette aventure ?

Je suis arrivée sur le film par l'intermédiaire d'un ami qui déjeunait avec Guillaume Nicloux peu avant le début du tournage. Il cherchait son actrice pour jouer Cécile, mais il ne songeait pas à me proposer le rôle pensant que je ne me déciderais jamais aussi rapidement. Pourtant je rêvais de participer à un film qui, comme celui-ci, comprend de nombreux personnages.

### Quel personnage interprétez-vous ?

Je suis Cécile. Quelqu'un dont on sait finalement peu de choses : elle ne parle jamais de sa famille, ni de ses origines. On peut juste deviner qu'elle et son fiancé malfacteur sont sans doute héroïnomanes. Elle ne se rend pas trop compte de ce qu'elle fait, des conséquences de ses actes, surtout lorsqu'elle rencontre le personnage interprété par Guillaume Canet qui tout à coup la bouleverse.

### Comment Guillaume Nicloux vous a-t-il dirigée ?

On a l'impression qu'il sait parfaitement ce qu'il veut mais il ne vous donne que très peu d'indications là-dessus. Il faut en fait rester tout le temps dans le même état de jeu, tout en continuant à chercher des nuances. Ce qui m'a aidée, c'est évidemment l'aspect physique de mon personnage et son costume. Ce sont les premiers outils dont je me suis servie. C'est ma première approche de Cécile. Et puis quand on est amoché moralement et physiquement, comme c'est le cas dans cette histoire, ça aide évidemment à s'oublier.

### **Comment s'est passé votre premier jour de tournage ?**

C'était une scène où le personnage joué par Guillaume Canet me trouve dans une cave sordide et s'énerve contre moi. Je devais tourner plantée sur une chaise au milieu de la pièce, sans avoir le droit de me lever. Je ne pouvais pas me servir de mon corps, je n'étais pas attachée, mais j'avais cette sensation-là. Il fallait ainsi que je pleure, que je fasse sortir toutes sortes d'émotions imprévues et pour lesquelles je ne m'étais pas préparée. Mais finalement, se retrouver déstabilisée de cette façon était plutôt une bonne chose parce que ça a fait sortir un jeu beaucoup plus naturel et forcément beaucoup moins fabriqué. Ça peut donner des choses cinématographiquement très intéressantes, mais pour le moral et l'assurance de se sentir en forme, c'est moins simple ! Je me suis rendue compte que l'ambiance qu'il y a dans ces scènes, Guillaume Nicloux doit les créer sur le plateau pour être sûr qu'elles soient stupéfiantes à l'écran. Sa direction d'acteur n'est vraiment pas du hasard, évidemment. C'est voulu de nous mettre dans une situation sans repère, sans direction, sans élément, sans explication mais en revanche avec une position dans laquelle physiquement on se sent coincée. Ça a quelque chose de positif, ça nous oblige à aller à l'inverse de notre naturel, de notre spontanéité habituelle.

### **Les scènes se sont toutes enchaînées ainsi ?**

Ensuite nous avons tourné une scène de dispute entre Guillaume Canet et moi, mais c'était à une table, l'un en face de l'autre, il y avait trois pages de texte. Là Guillaume était beaucoup plus directif. Il nous a donné beaucoup plus d'indications. Mais ce n'était pas plus simple pour

autant, c'était aussi périlleux, on devait jouer nos répliques sur un ton très haut car il était prévu de rajouter un fond musical assez fort en post-production.

### **A l'arrivée, que pensez-vous de cette collaboration ?**

Avec Guillaume Nicloux, on se retrouve dans quelque chose d'étrange à faire. Je n'ai pas travaillé très longtemps avec lui, mon tournage se résume à dix journées, c'est court pour essayer de percevoir l'animal mais moi pour l'instant, il me fait l'effet d'une roulette de casino. On ne sait jamais si ça va être rouge ou noir.

## **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**

- 2007 ***La Clef***, de Guillaume Nicloux
- 2005 ***Mon ange***, de Serge Frydman
- 2004 ***Atomik Circus – Le Retour de James Bataille***, de Didier et Thierry Poiraud
- 1999 ***La Fille sur le pont***, de Patrice Leconte
- 1998 ***Une Chance sur deux***, de Patrice Leconte
- 1995 ***Elisa***, de Jean Becker
- 1989 ***Noce blanche***, de Jean-Claude Brisseau

## JOSIANE BALASKO (MICHÈLE VARIN)

### **Qui est Michèle Varin ?**

Michèle Varin est une commissaire de police qui mène une enquête assez difficile, comme à chaque fois que Michèle Varin mène une enquête. Mais elle est moins dépressive et un peu plus ouverte que dans "Cette femme-là". C'est quelqu'un qui ne subit plus, elle a assumé ses problèmes, elle s'en est sortie, et même si elle n'est pas extrêmement extravertie, elle n'est plus aussi sombre. De même, l'enquête qu'elle mène n'est plus au centre de son monde comme dans "Cette Femme-là". Ici, on la voit beaucoup plus dans ses à-côtés. Il y a aussi une relation qui se noue avec son coéquipier et qui n'a rien à voir encore une fois avec leur enquête. Michèle Varin version "La Clef", c'est aussi un personnage plus pépère, elle ne crapahute pas dans la forêt par -15°, il n'y a pas d'eau qui lui coule dans les cheveux. C'est tout à fait tranquille !

Il s'agit ici d'un rôle important mais parallèle. Mon personnage évolue dans une histoire parallèle à celle que vit le personnage incarné par Guillaume Canet mais toutes ces intrigues sont évidemment liées, notamment par le thème de la filiation.

### **Comment vous êtes-vous préparée à reprendre ce rôle ?**

Je connaissais ce personnage, j'avais pratiquement les mêmes costumes, et avec Guillaume Nicloux je n'ai pas besoin de discuter pour comprendre ce qu'il veut. Même sur "Cette Femme-là" nous n'avons pratiquement pas parlé. J'ai suivi une fois de plus la vision du metteur en scène. Les premiers jours de tournage pourtant, j'étais la

Michèle Varin très sombre de "Cette Femme-là", et Guillaume m'a, d'une certaine façon, recentrée en me demandant d'être moins dans le drame. C'est-à-dire d'avoir quelques expressions lisibles sur mon visage comme, par exemple, esquisser un sourire...

### **Justement, comment Guillaume Nicloux vous a-t-il dirigée ?**

Avec ce metteur en scène, il faut être à l'écoute, et c'est vrai que pour quelqu'un qui est débutant dans le métier, ça doit être plus dur d'arriver à comprendre qu'il y a une "musique Guillaume Nicloux", comme il y a une "musique Bertrand Blier". Une fois que vous avez intégré cette musique et que vous pouvez la jouer, tout va bien, il n'y a plus besoin d'être dirigé.

### **Ça vous a troublée de ne jamais rien savoir de ce que vous tourniez ?**

Non. Je ne vois jamais les rushes des films dans lesquels je tourne. Ça me perturbe. Ça ne m'intéresse pas de me regarder. Je préfère me voir dans l'œil du réalisateur. Et en la matière, c'est un avantage de travailler avec Guillaume car il est très très présent. Or souvent les metteurs en scène assistent au tournage des prises derrière leur combo. Guillaume Nicloux, lui, se tient à côté de vous. Et sur "La Clef" il était encore plus libre avec ça, c'est-à-dire plus ouvert avec son acteur. Pendant une prise, il peut vous indiquer tout à coup quelque chose à faire, ou alors vous laisser le choix de terminer une scène. Je n'ai donc jamais été perdue, au contraire, c'est un exercice très agréable de travailler avec Guillaume parce qu'il demande qu'on lui propose des choses avec sa musique.

### **Cela laisse une large part à l'improvisation ?**

Non. J'ai l'impression qu'il y a très peu d'improvisation pour lui avec les acteurs. Il improvise plutôt avec sa caméra, avec la manière dont il va suivre les comédiens. Ce n'est pas du tout contraignant, on a l'espace autour de soi, la caméra est tout le temps à l'épaule, elle suit l'acteur et l'action. C'est lorsqu'on débute qu'on sent la caméra. Au bout d'un moment, on ne la sent plus, heureusement, sinon on serait paniqué.

### **Est-ce particulier pour un acteur de jouer dans un polar ?**

Oui, quand il s'agit de Guillaume Nicloux, parce que les codes du film noir auxquels nous sommes habitués, ce sont finalement les codes des films américains. Nicloux fait autre chose, il peut raconter une histoire policière sans forcément se soucier des codes.

## **FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE**

- 2007 *La Clef*, de Guillaume Nicloux
- 2006 *Les Bronzés 3 amis pour la vie*, de Patrice Leconte
- 2005 *J'ai vu tuer Ben Barka*, de Serge Le Péron
- 2003 *Cette femme-là*, de Guillaume Nicloux
- 2001 *Absolument fabuleux*, de Gabriel Aghion
- 1998 *Un Grand cri d'amour*, de Josiane Balasko
- 1995 *Gazon maudit*, de Josiane Balasko
- 1991 *Ma vie est un enfer*, de Josiane Balasko
- 1989 *Trop belle pour toi*, de Bertrand Blier

## **THIERRY LHERMITTE (FRANÇOIS MANÉRI)**

### **Quelle est dans "La Clef" la place de votre personnage ? Est-ce le même François Manéri dans les trois films ?**

Oui, c'est le même personnage, mais dans "La Clef" il est mis dans une situation tellement désespérée que tout l'aspect minable et misérable du personnage ressort. Manéri est un détective marginal qui, contrairement à ce qu'il était dans "Une Affaire privée", ne travaille plus beaucoup car il a un gros problème de santé. Sa seule préoccupation : retrouver sa fille qui est peut-être la seule à pouvoir le sauver grâce à une greffe. Il n'a plus rien à foutre de rien, sauf de sa propre existence, car il s'aperçoit, voyant la mort arriver, qu'il aimerait bien continuer un peu à vivre. Dans "Une Affaire privée", c'était un type complètement foireux, mais qui se débrouillait, qui vivait sans jamais se préoccuper de personne, mais là, il n'a plus d'autre choix que d'affronter sa vie.

### **Comment avez-vous déterminé physiquement ce Manéri version "La Clef" ?**

Avec Guillaume, on s'était dit qu'il devait porter la barbe, que ses cheveux seraient longs par négligence. Il fallait que l'on voit physiquement comment cet homme était coupé de tout, que c'était une sorte de loque, qu'il boiterait un peu, ce qui tombait bien parce qu'à cette époque-là j'avais moi-même un problème à l'une de mes jambes.

**Votre personnage vit donc une situation extraordinaire, et a des dialogues à l'avenant. Certains de ces dialogues ont-ils été difficiles à dire ?**

Rien n'est difficile à dire dans un film de Guillaume Nicloux car il sait mettre l'acteur en situation de bien dire ses dialogues. Ça ne pose jamais de problème, même pour des répliques bizarres ou très signifiantes à dire comme : *"Si tu me sauves, tu vas faire quelque chose de beau"*. Moi ça me fait rire de dire ça car si c'est évidemment émouvant, c'est en même temps pitoyable. Cela montre combien mon personnage est vraiment un minable mais en même temps tellement humain. Dans l'univers de Nicloux, tout est toujours ainsi, plein de vérité, de réalité. Ce ne sont pas des personnages de roman, ce sont des personnages de la vie, avec les motivations de la vie : la beauté, le désespoir, la misère des égoïsmes de chacun...

**Comment s'est passé le tournage ?**

Tourner avec Guillaume c'est très, très particulier. Pour les acteurs, c'est vrai que c'est spécial ; moi, tout simplement, j'adore. Déjà sur le tournage, il ne dit jamais "action". On est au courant que ça tourne parce que l'on voit que l'équipe se calme, que la caméra filme et donc on démarre en gros quand on veut. Moi qui suis bon élève, quand on me dit "action", je pars tout de suite, même si je ne suis pas prêt. Avec la méthode de Guillaume, j'ai le temps qu'il faut pour être prêt. Même lorsque Guillaume nous parle pendant la prise, ça ne me gêne absolument pas. Je ne suis pas en train de faire une performance, je suis en train de donner le plus de vérité possible à un personnage. Je suis toujours épaté quand un metteur en scène a le talent de recréer la vie. Nicloux a ce talent, il

sait instaurer comme personne un univers inquiétant qui nous donne envie de savoir la suite.

**Guillaume Nicloux pourrait-il tout vous demander ?**

Je lui fais confiance. J'y vais de toute façon à une exception près : Guillaume voulait sur le tournage me faire avaler un liquide immonde qui m'aurait fait réellement vomir pour les besoins d'une scène, pour montrer combien mon personnage est physiquement malade. J'ai catégoriquement refusé, il n'en était pas question. Mais je sais que ça lui aurait plu que je le fasse vraiment !

**Le personnage de Manéri va-t-il vous manquer ?**

Manéri est un personnage que j'aime réellement. Je regrette que cela soit fini, j'aurais bien tourné une nouvelle aventure de Manéri. Mais Guillaume est assez dingue pour le faire exister à nouveau.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2007 ***La Clef***, de Guillaume Nicloux
- 2006 ***Les Bronzés 3 amis pour la vie***, de Patrice Leconte
- 2004 ***Qui perd gagne !***, de Laurent Bénégui
- 2003 ***Cette femme-là***, de Guillaume Nicloux
- 2002 ***Une Affaire privée***, de Guillaume Nicloux
- 2000 ***Le Prince du Pacifique***, de Alain Corneau
- 1998 ***Le Dîner de cons***, de Francis Veber

## JEAN ROCHEFORT (JOSEPH ARP)

### Quelle définition donneriez-vous de votre personnage ?

C'est un de ces marginaux de la société prêt à tout pour rester au sommet du pouvoir de son clan, de sa micro société. C'est un être sans aucun sens moral sinon une espèce de code d'honneur de ces bandits complètement dénués de sensibilité, ce que l'on ne trouve pas que chez les gangsters, bien évidemment. Mais disons que là, c'est à l'état pur. Alors Joseph Arp est un chef, un dominant, et il n'a donc pas de scrupules pour détruire ou torturer tout ce qui le dérange, mais le talent de Nicloux c'est la faille. Et la faille pour Arp sera l'image d'un homme jeune qui se trouve être de sa famille "génético-affective" et dont il aurait voulu, il le dit sourdement et avec regret, être éventuellement le père. Le voilà donc déstabilisé dans ses certitudes avant de mourir et il n'en demeure pas moins vrai et ça c'est très "niclousien". Il accomplira quand même son devoir de gangster à la fin, si cela lui est permis, s'il en a le temps.

### Pourquoi avez-vous rasé votre moustache pour ce rôle ?

Je ne sais pas si c'est sexuel, c'est assez étrange mais il faut prévoir chez Nicloux des aberrations possibles de l'homo sapiens. Il aime qu'on ne ressemble pas aux rôles faits dans d'autres films. Bien évidemment l'idée n'était pas mauvaise, bien au contraire, après avoir vu le film, je pense qu'il avait parfaitement raison. D'ailleurs, j'ai décidé il y a longtemps de porter une moustache parce que je trouvais que sans j'avais l'air d'un faux cul ou d'un traître dans la vie courante et qu'on ne me prêtait aucun crédit...

### Vous avez aimé jouer un rôle de méchant ?

Ce sont des rôles magnifiques. J'en ai hélas joué trop peu et je m'y vautre avec un enthousiasme non dissimulé. J'aime jouer. Les rôles de méchants sont pour les acteurs qui ne se préoccupent pas de leur image de marque des rôles formidables à saisir et à interpréter, ne serait-ce que pour pouvoir y raconter l'homme et ses contradictions.

### Comment vous a dirigé Guillaume Nicloux ?

Nicloux est un personnage qui n'est en apparence pas toujours très chaleureux. Cela dépend des moments mais il veut parvenir à ce qu'il sent et c'est indéniablement un auteur que je respecte et que je cautionne, donc j'ai prêté une oreille plus qu'attentive à ses conseils que je trouvais contraignants parfois mais toujours excellents. Et je ne peux dire cela que de très peu des cinéastes avec lesquels j'ai travaillé. Par exemple, il nous demandait de jouer à plat, de ne pas mettre les mots trop en valeur, de ne pas perdre de temps, d'être immédiatement efficace en allant au bout de sa pensée sans digression. Avoir à dire : *"(La mort) ça sent la merde quoi"*, est un dialogue qu'il faut donner comme une constatation, pas comme une proclamation, ne surtout pas faire des effets sur de telles répliques mais plutôt aller directement au sens. C'est tout. C'est ce qu'un de mes professeurs de Conservatoire voulait dire quand il me conseillait : *"Ponctue vers le bas"*.

### Que pensez-vous du film terminé ?

J'en pense beaucoup de bien, je suis très heureux de l'avoir fait. Nicloux ne fait que du cinéma "concernant", il n'est jamais régionaliste. Il parle de tout à chacun, de la

gangrène, de l'engrenage kafkaïen et irrémédiable, c'est vraiment très pur chez lui. Le seul reproche que j'ai à lui faire c'est de ne pas avoir été de ma génération. J'ai connu bien sûr de grands cinéastes de ma génération mais dans la légèreté et la fantaisie. J'aurais beaucoup aimé avoir aussi comme metteur en scène un homme sombre, car j'aime beaucoup le désespoir, je suis un pessimiste militant et je crois qu'avec Nicloux on aurait fait encore plus de choses très intéressantes.

### FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2007 ***La Clef***, de Guillaume Nicloux
- 2006 ***Désaccord parfait***, de Antoine de Caunes
- 2005 ***Akoibon***, de Edouard Baer
- 2002 ***L'Homme du train***, de Patrice Leconte
- 2001 ***Le Placard***, de Francis Veber
- 1999 ***Le vent en emporte autant***, de Alejandro Agresti
- 1996 ***Ridicule***, de Patrice Leconte
- 1993 ***Cible émouvante***, de Pierre Salvadori
- 1992 ***Le Bal des casse-pieds***, de Yves Robert
- 1990 ***Le Mari de la coiffeuse***, de Patrice Leconte
- 1988 ***Je suis le seigneur du château***, de Régis Wargnier
- 1987 ***Tandem***, de Patrice Leconte

## INTERPRETATION

Eric Vincent.....	<b>Guillaume CANET</b>
Audrey.....	<b>Marie GILLAIN</b>
Cécile.....	<b>Vanessa PARADIS</b>
Michèle Varin.....	<b>Josiane BALASKO</b>
François Manéri.....	<b>Thierry LHERMITTE</b>
Joseph Arp.....	<b>Jean ROCHEFORT</b>
Pujol.....	<b>Yves VERHOEVEN</b>
Larue.....	<b>Gilles COHEN</b>
Florence.....	<b>Laure MARSAC</b>
Florence Arp.....	<b>Françoise LEBRUN</b>
Solange.....	<b>Maria SCHNEIDER</b>
Médecin.....	<b>Emmanuel SALINGER</b>
Muriel.....	<b>Hélène ALEXANDRIDIS</b>
Jean.....	<b>Pascal BONITZER</b>
Thierry.....	<b>Michaël ABITEBOUL</b>
Sophie.....	<b>Marina DE VAN</b>
Worzik.....	<b>Jean-Louis COULLOC'H</b>
Tatoueur.....	<b>Olivier RABOURDIN</b>
Ariel Bessy.....	<b>Nicolas JOUHET</b>
Médecin Manéri.....	<b>Stephan WOTJOWICK</b>
Homme Arp.....	<b>Maxime LEFRANÇOIS</b>
Patron boîte.....	<b>Gilles MASSON</b>
Secrétaire Eric.....	<b>Daphnée GRAVELAT</b>
Greg.....	<b>Sylvain CREUZEVAULT</b>
Luc.....	<b>Luc SCHWARZ</b>
Christophe.....	<b>Mathieu NICOURT</b>
Prostituée Manéri.....	<b>Mélanie GAUTIER</b>
Burgese.....	<b>Philippe Emmanuel DE FONTMICHEL</b>
Simon.....	<b>Martial BEZOT</b>

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....	<b>Guillaume NICLOUX</b>
Scénario original.....	<b>Guillaume NICLOUX</b>
Adaptation et Dialogues.....	<b>Pierre TRIVIDIC</b> ..... et <b>Guillaume NICLOUX</b>
Image.....	<b>Christophe OFFENSTEIN</b>
Décors.....	<b>Olivier RADOT</b>
Costumes.....	<b>Anaïs ROMAND</b>
Son.....	<b>Jean-Marie BLONDEL</b> ..... <b>Gérard HARDY</b> ..... <b>Loïc PRIAN</b> ..... <b>Olivier DO HUU</b>
Montage.....	<b>Guy LECORNE</b>
Assistante à la réalisation.....	<b>Laure PREVOST</b>
Régisseur Général.....	<b>Didier ABOT</b>
Directeur de Production.....	<b>Albert PREVOST</b>
Photographe de plateau.....	<b>Jean-Claude LOTHER</b>

Une coproduction **LES FILMS DE LA SUANE - M6 FILMS - MANDARIN FILMS**

Avec la participation de **CANAL+ - CINECINEMA - M6**  
en association avec **COFINOVA 3** et **CINEMAGE**  
et avec le soutien de la **REGION ILE-DE-FRANCE**  
en partenariat avec le **CNC**  
Produit par **Philippe ROUSSELET** et **Frédéric BOURBOULON**

Ventes internationales et Distribution **SND**



89 av. Charles de Gaulle  
92 575 Neuilly sur Seine  
Tél : 01 41 92 66 66